

# Le Q.I. comme compromis intime

**Georges Cognet**

*Psychologue à l'Éducation nationale, psychologue consultant aux Editions et applications psychologiques, chargé d'enseignement à l'École de psychologues praticiens*

**L**a question primordiale, lorsqu'on évoque les enfants précoces, n'est pas celle de leur prise en charge, de leur stimulation, mais celle de leur identification.

Cette détection initiale, dès l'école maternelle, n'est pas aisée. Les confusions sont nombreuses, par exemple, entre l'enfant précoce mais « sous-réalisateur<sup>1</sup> » et l'enfant prototypique du bon élève<sup>2</sup>. De même, comment distinguer l'enfant à haut potentiel, issu d'un environnement peu favorisé sur le plan culturel, de celui qui reçoit, de sa famille aisée et attentive à son essor intellectuel, de nombreuses stimulations - voyages, rencontres, etc. - et développe alors un discours au langage précis, émaillé de connaissances. D'un côté, de la graine de génie à advenir, de l'autre, l'actualisation d'une éducation sous contrôle.

La tâche est difficile, particulièrement concernant les jeunes enfants. Les observations les plus vigilantes et bienveillantes, les réussites aux tâches scolaires proposées à l'école maternelle apparaissent insuffisantes pour effectuer un diagnostic valide. Le recours à des évaluations psychologiques complémentaires se révèle indispensable.

## De qui parle-t-on ?

Bien entendu, pour que des investigations psychologiques soient pertinentes, leur objet doit être défini préalablement. Quel type d'enfants s'agit-il d'identifier ? Doit-on repérer des enfants surdoués

**Les enfants à haut potentiel ont un fonctionnement psychique complexe. Aussi est-il indispensable, pour bien évaluer leur efficacité intellectuelle, d'utiliser des épreuves composites. La mesure du Q.I. ne suffit pas. Ce dernier, chez deux sujets différents, n'est pas porteur de la même signification. Il n'a de sens que soutenu par une interprétation clinique.**

ou des enfants intellectuellement précoces ? Le premier de ces qualificatifs étant connoté négativement à la suite des débats entre génétique et intelligence, nous ne l'utiliserons que très peu ici. La seconde formulation peut sembler trop univoque et limitée en faisant exclusivement référence au développement intellectuel. Cependant, ce terme est opératoire, facilement partageable entre professionnels, avec les familles, et paraît bien adapté aux jeunes enfants pour qui précocité du développement rime très souvent avec un haut niveau d'efficacité intellectuelle.

Nous emploierons aussi, avec Pierre Vri-gnaud<sup>3</sup>, l'expression de « sujets à haut potentiel » qui rend bien compte de la multiplicité des dimensions en jeu et qui se rapproche du concept anglo-saxon de *gifted*.

## Le Q.I. comme écran

La nécessité de compléter les observations, rapportées par la famille ou

l'école, par une investigation psychologique se résume trop souvent à l'établissement d'un Q.I.

Cette approche unidimensionnelle des enfants à haut potentiel masque sous un seul chiffre - le Q.I. - la complexité de leur monde et de leur fonctionnement psychique. Cet aspect est renforcé par une certaine tendance inflationniste qui amène les uns et les autres à « donner » ou revendiquer des Q.I. de plus en plus élevés. Il n'est pas rare que l'on attribue à tel « génie » un Q.I. de 180 voire plus afin, je l'imagine, de bien marquer la prééminence de son intelligence.

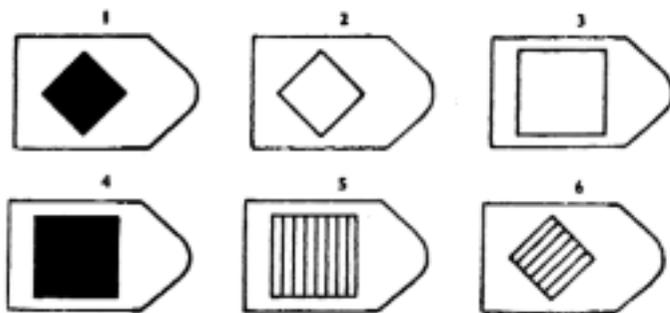
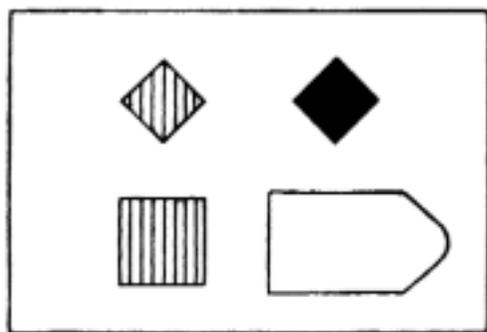
Ces Q.I. sont issus, le plus souvent, de tests dits de facteurs G. - comme général - tels les *matrices de Raven* où les *cubes de Kobs* qui, en fait, n'évaluent qu'une composante du fonctionnement cognitif, l'intelligence fluide. Alors que pour évaluer convenablement l'efficacité intellectuelle du jeune enfant qui, comme nous le développerons plus loin, est fréquemment dysharmonique, il est indispensable d'utiliser des épreuves composites qui proposent des approches diversifiées du fonctionnement cognitif. Bien entendu, les Q.I. obtenus à ces épreuves généralistes d'intelligence sont moins flamboyants mais... plus réalistes. Rappelons que la moyenne du Q.I., pour une population donnée, est, par construction, égale à 100 et qu'à partir de 130, le Q.I. est qualifié de très supérieur.

A la différence de la mesure de l'intelligence cristallisée qui s'appuie en grande partie sur les connaissances, l'évaluation de l'intelligence fluide ne nécessite aucune connaissance préalable. Dans cet exemple des matrices de Raven, le sujet n'a besoin pour résoudre le problème proposé que de savoir reconnaître un carré sur sa base d'un carré sur pointe et une surface pleine d'une surface hachurée. Les processus cognitifs à l'œuvre sont l'induction - découvrir la règle de

# Les enfants surdoués existent-ils ?

transformation par ligne ou colonne - et la déduction - à partir de la règle, trouver la figure qui complète la matrice.

sexes puis des générations. Les dessins nous en livrent souvent des représentations très explicites. Enfin, il y a la mul-



Exemple d'un item des Cpm (Colored Progressive Matrices)

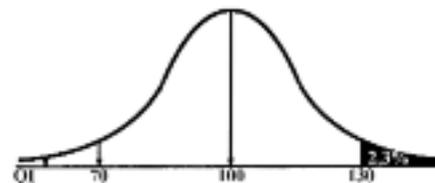
## Pour une approche multidimensionnelle

Toute problématique d'évaluation nécessite au préalable une définition du sujet auquel elle s'adresse. Il est tentant de définir le jeune enfant par ce qu'il n'est pas : déjà ce n'est plus le très jeune enfant, encore en partie dépourvu d'autonomie, mais ce n'est pas encore celui de la phase de latence. Cette période qui va de deux à cinq ans est celle de la conquête de l'autonomie et de l'essor des grandes fonctions. C'est, par exemple, le déploiement des fonctions cognitives. Nous pensons à la fonction sémiotique qui se manifeste particulièrement à travers le jeu symbolique et le langage. Il y a aussi le développement de la fonction motrice amenant des gains d'autonomie là encore remarquables - habillement, toilette, alimentation, propreté... Sur le plan libidinal, c'est la montée de la grande crise humaine et structurante du complexe d'Oedipe, l'accès à la différence des

tiplication des expériences sociales. L'enfant inaugure, par exemple, avec l'entrée à l'école maternelle, une première grande expérience de séparation d'avec ses objets privilégiés. Le développement de l'enfant jeune apparaît ainsi, le plus souvent, différentiel selon les fonctions sollicitées. En fait, la dysharmonie simple du développement semble la règle, l'harmonie une illusion. Il y a donc nécessité absolue pour le psychologue de réaliser un véritable bilan psychologique : épreuve généraliste d'intelligence mais aussi épreuves plus spécifiques, d'inspiration piagétienne, tests de personnalité - CAT, Patte noire, etc. -, tests scolaires adaptés au jeune l'enfant - Batterie prédictive dans le cas d'un passage anticipé au C.P., etc. - et, bien entendu, épreuves de dessin. Cet examen psychologique devra prendre en compte également l'adaptation sociale, la solidité des relations avec les pairs et les adultes, hors milieu familial. Le psychologue s'attachera à tester la solidité des bases narcissiques si l'enjeu de l'examen est un aménagement du cursus scolaire.

## Pour une approche clinique du fonctionnement cognitif

Nous proposons, comme pivot de l'examen psychologique pour l'identification des enfants à haut potentiel, l'utilisation d'une épreuve composite d'intelligence. Deux tests semblent particulièrement adaptés : la Wppsi.r<sup>4</sup> et les Edei.r<sup>5</sup>. Chacun se compose de plusieurs subtests différents, jusqu'à 12 pour la Wppsi.r : assemblage d'objets, information, figures géométriques, compréhension, carrés, arithmétique, labyrinthe, vocabulaire, complètement d'images, similitudes, damier des animaux, phrases mémorisées. Ces tests généralistes d'intelligence permettent l'évaluation globale du fonctionnement cognitif par le calcul d'un Q.I. total mais aussi la mise en évidence des dimensions de l'intelligence par des comparaisons entre la note verbale et la note performance pour la Wppsi.r et entre la note verbale et la note catégorielle pour les Edei.r.



Les scores sont distribués selon une loi normale réduite - courbe de Gauss - de moyenne 100 et d'écart type 15. Il est d'usage d'identifier comme enfants à haut potentiel ceux dont le Q.I. est égal ou supérieur à 130, soit deux écarts type au-dessus de la moyenne. Statistiquement, seuls 2,3 % des enfants réalisent une telle performance.

Ainsi, lors de la passation d'une échelle composite d'intelligence générale, il est nécessaire de prélever à la fois les notes chiffrées et les observations cliniques. Ces deux ordres de données vont cohabiter ou s'opposer - les scores globaux qui situent la performance par rapport à la population d'étalonnage et l'ensemble des observations cliniques qui rendent compte du fonctionnement psychique singulier d'un individu. Et c'est là, à travers ces « tensions<sup>6</sup> » entre particulier et général que va se situer un premier champ clinique et que la passa-

tion d'un test d'intelligence, à l'occasion d'un examen psychologique, prend toute son importance.

Le général, c'est la comparaison statistique, indispensable, rigoureuse, avec l'échantillon d'étalonnage représentatif du sujet évalué, ici le jeune enfant. C'est seulement à cette condition qu'existeront tensions et discordances entre l'observé et le mesuré, et que naîtront les hypothèses interprétatives.

Un *second champ clinique* apparaît dans les réponses aux items lorsque le sujet donne à voir, à travers l'évaluation de son fonctionnement cognitif, les capacités de son appareil psychique à « *tolérer l'angoisse, la dépression, les conflits interpersonnels et intra psychiques*<sup>7</sup> ».

Par exemple, les épreuves verbales - particulièrement celles qui font appel aux processus de conceptualisation et à la remémoration des connaissances - laissent émerger, assez facilement, les irruptions fantasmatiques et les altérations de la secondarisation. L'anxiété se manifeste souvent lors des épreuves chronométrées. Le besoin d'étayage, la perception de la réalité externe et la cohérence interne sont préférentiellement éprouvés à travers les épreuves dites de performance. Le repérage des aménagements défensifs et de la discontinuité du travail psychique est apprécié tout au long de la passation de l'épreuve.

Des investigations complémentaires s'avèrent ainsi, presque toujours, nécessaires. Les épreuves piagétienne, qui font appel aux notions de conservation et de réversibilité, indicateurs du passage du stade préopératoire au stade des opérations concrètes, sont particulièrement riches d'enseignement. Elles répondent en partie à une critique récurrente des tests d'intelligence qui les accuse de favoriser l'expression de la performance au détriment des stratégies cognitives, car, nous le savons, une même performance peut être obtenue selon des processus cognitifs très différents. Ces épreuves, mettant en évidence l'accès à un stade du développement cognitif, sont bien adaptées aux enfants jeunes et le concept de précocité intellectuelle prend ici tout son sens. Ainsi, Pierre, âgé de 4 ans et demi, qui conçoit la conservation des quantités discontinues - bouteilles et bouchons - et s'interroge sur la conservation des quantités continues - pâte à mode-

ler - montre-t-il une réelle précocité cognitive. D'autant que la solidité de ses récentes convictions - il résiste à une contre-argumentation - révèle de bonnes assises narcissiques.

porte. Quel sens a donc un Q.I. s'il n'est pas soutenu par une interprétation clinique ? Aucun, bien entendu. Un même Q.I., comme un même symptôme, chez deux sujets différents, n'est pas porteur



**Les épreuves composites proposent des approches diversifiées du fonctionnement cognitif**

## Le Q.I. comme compromis intime

Si un Q.I. global supérieur ou égal à 130 signe, à n'en pas douter, un fonctionnement cognitif très supérieur, cela ne signifie pas, à l'inverse, qu'un enfant obtenant un Q.I. moins élevé ne serait pas porteur de hautes potentialités. Je pense à Pamela, fillette de quatre ans, qui obtient un Q.I. total de 120 mais présente une grande dysharmonie, avec des scores moins élevés en vocabulaire et adaptation sociale, et des scores très supérieurs dans les épreuves les plus saturées en facteur général d'intelligence. S'en tenir simplement aux chiffres sans prendre en compte la dynamique psychique conduit, dans ce cas là, à sous-estimer les potentialités et, au bout du compte, à passer à côté d'un enfant à haut potentiel. C'est l'analyse clinique des stratégies cognitives qui révèle les potentialités élevées et la précocité intellectuelle hors du commun.

Ainsi, le Q.I. n'a de la valeur qu'étant compris comme la résultante d'un compromis intime entre le milieu culturel, les aptitudes et le désir du sujet qui les

du même sens et ne peut pas rendre compte du même fonctionnement humain individuel.

En définitive, la problématique *Précocité intellectuelle et Q.I.*, évoquée dans cet article, est évidemment à resituer dans une problématique plus générale que les psychologues cliniciens connaissent bien, celle du Q.I. et de son interprétation. ■

1 Qui ne donne pas à voir, à l'école, ses potentialités supérieures.

2 Enfant très adapté aux demandes de son enseignante.

3 *Le traitement des surdoués dans les systèmes éducatifs*, rapport rédigé à la demande du cabinet du Ministre de l'Éducation nationale par Pierre Vrignaud avec la participation de Denis Bonora, service de recherche Inetop/Cnam - Paris 2000.

4 Echelle d'intelligence de Wechsler pour la période préscolaire et primaire, forme révisée. Utilisable dès 3 ans.

5 Echelles différentielles d'efficiences intellectuelles, forme révisée. Utilisable dès 3 ans et demi.

6 Sanzana A., 1998, « Méthodes et techniques » in Debray R., *La pratique de la psychologie clinique - méthodes et techniques d'évaluation*, Paris, Dunod.

7 Debray R., 2000, *L'examen psychologique de l'enfant*, Paris, Dunod, coll. Les Topos.